

Paris le 22 déc. 1911

Cher Monsieur Deherme

J'espère bien que vous êtes complètement remis de votre crise et que madame Deherme a trouvé, dans le traitement électrique, un soulagement à ses névralgies.

Hé, nous souffrons à qui mieux mieux, aussi nous suçons force pastilles et nous buvons beaucoup de tranches pectorales iodées. Quant à moi, me voilà implanté dans la nécropole de livres et pour le moment je remets un peu d'ordre dans les livres laissés à l'abandon par le départ subit de mon prédécesseur et j'époussette l'impénétrable poussière qui s'accumule lentement sur les vieux bouquins. Et le soir pour me réjouir et me reconforter, je relis les joyeux babble et les imaginations cocasses de mes deux filles.

Et à Paris que devient cette élite parisienne qui ne fait de l'opposition au régime parlementaire que par des bavardages de salon ou de lamentations de cabinet? Toujours endormie avec l'image d'un danger lointain? Qui ne vient-elle rendre visite aux groupements et aux individualistes socialisants de la région; alors elle se rendrait compte que le mal est profond, qu'il faudra agir vite et longtemps.

avant d'avoir un résultat

Le vent est à la paix, ainsi qu'à cette idée que la lutte contre le boche est vaine et qu'avec le prétexte de ne pas vouloir travailler pour le roi de Prusse, on travaille pour celui d'Angleterre; qu'en fond, nous tirons les marrons du feu pour autrui et qu'en plus il faudra payer les frais. Avec cela beaucoup de dénigrement de la nation française, un manque de confiance en soi qui est décourageant.

L'élément militaire est lui-même gagné peu à peu par cette infiltration de pacifisme qui vient de l'arrière, de la famille, des amis, de la propagande socialiste. J'ai lu des lettres de soldats au front, j'ai entendu des épouses donner à leur mari de conseils qui attristent, j'ai écouté de vieux qui me font demander s'il n'y a pas beaucoup d'illusions dans la valeur supérieure du caractère guerrier français dont on nous a vanté la remembrance.

Méfions nous beaucoup de ce paci-bochisme qui passe des hommes de 30 ans, du père familial aux jeunes hommes qui, jusque là en étaient indemnes. Je vois noir de mon petit coin.

L'Amour a donc raison dans son article d'hier. Il faut agir, il faut que la constatation du mal soit un point de départ et serve à nous grouper: "Nous, les intérêts publics et privés menacés". Je pense à votre œuvre en lisant cette phrase: "Il faut qu'un groupement surgisse, qu'il se crée un organe de défense morale capable de donner du cœur au gouvernement et de lui imprimer les idées et fermetés dont il a besoin". Je me demandais si ce ne serait pas pour nous la preuve suprême de son désintéressement et de son amour du bien public qu'il se déliât de tout son apras monarchique et que, résolument, il apportât son poids,

son autorité, sa pratique et son enthousiasme politique à l'œuvre que vous voulez entreprendre.

Une telle adhésion abdiquant tout son passé pour le salut public serait un grand et loyal exemple et entraînerait bien des hésitations qui attendent que le premier pas soit fait par autrui. Lui suggérer cela à M. Auzanar ?

Parce qu'il faut agir et vite. Il y aurait deux sortes d'action à entreprendre : Une, immédiate, portant au plus pressé contre le gâchis et la boucherie parlementaire qui favorisent tant le découragement, contre ce pacifisme de mauvais aloi qui est propagé journellement par le laissez-faire d'un gouvernement qui oscille entre la chaire populacière et le choux financier. Une autre, plus lente, mais plus profonde qui, s'adressant à l'élément sain de la nation, le coordonnerait, lui fournirait le cadre d'hommes actifs, l'éduquerait, exposerait le principe qui font une nation forte sachant user de circonstances et en tirer tout le parti possible.

Si ces idées ne commencent pas par rallier les maurusiens qui savent si bien que la nation prime l'individu, en leur faisant mettre au deuxième ou troisième plan leur monarchisme héréditaire, leur anti-juiverie de combat, c'est bien désespérant d'aller plus loin ; parce que d'ici que l'élite inconnue soit mise en relief et reliée, le mal sera fait et il sera peut-être trop tard pour intervenir efficacement.

Il faut que les chefs, fussent-ils de M. Auzanar, se disciplinent à une idée qui les dépasse tous et ressemble la force française. Votre notice ne pourrait-elle pas dire cela aussi, empêchant ainsi toute confusion entre le nationalisme étroit et l'action positive française.

que vous voulez entreprendre

Où alors faut-il désespérer et à dire que l'instinct divin, qui a poussé toute l'élite de la jeunesse française à mourir héroïquement sur les champs de bataille, avait senti que le Trône était fini et qu'il valait mieux périr après quelques jours d'action violente et intense plutôt que d'assister à la décomposition finale de cette nation irremplaçable dans l'Humanité.

Mais où nos jeunes gens auraient-ils acquis cette précieuse devise nous donnant ainsi une leçon que nous ne comprendrions qu'avec peine ?

Excusez mon pessimisme; mais si prolonger la lutte n'aboutit à rien de grand à quoi bon continuer une guerre qui, ainsi, deviendrait absurde ?

Avec mes cordiales prières de mains recrées le bon, baisers de ma femme et de ma fille

Jule Karaté

Impasse Chamussy Noges (Loire)

P.S. Je me suis remis au calcul des peirs et impairs. Cela a ~~absourdi~~ absorbé ma femme. Il y a de quoi, d'ailleurs.